

## LEÇON 2

### Quelque part, en banlieue

*La banlieue, c'est connu: «C'est moche et ça craint<sup>1</sup>». Par ces deux mots, on semble avoir tout dit. C'est vrai, ces dernières années, les banlieues ont souvent été le théâtre de scènes de pillage<sup>2</sup>. Les voitures brûlent<sup>3</sup> vite même l'hiver sur les parkings! Alors, quand ça va trop mal dans ces cités, on sort un plan A «sauver la banlieue», puis un plan B «1000 emplois pour les banlieues» et puis, les plans succèdent aux plans. On les oublie dans un tiroir. On les laisse dormir jusqu'à la prochaine explosion<sup>4</sup>. On dit: «c'est la faute à ...; il n'y a qu'à...; il faut que...». Et on ne fait rien. Pourtant, des hommes et des femmes travaillent et sont heureux dans ces cités qu'on dit sans âme<sup>5</sup>. Il y en a, aussi, qui aide les autres.*

Lisez l'histoire de Mamido. Mamido est vieille ou plutôt elle n'a plus d'âge. Elle est arrivée dans ce quartier à la fin des années 50 de l'autre siècle. Elle était jeune mariée et elle tenait la petite épicerie<sup>6</sup> en bas de la tour A. Son mari travaillait à l'usine. Leurs enfants sont allés à la maternelle de la place, puis au collège puis au lycée qui a été construit en 1970. Les soirs d'été, quand il faisait beau, on restait à bavarder, entre voisins, au pied des tours. Puis on a construit un supermarché un peu plus loin. L'épicerie a dû fermer. Les jeunes ont commencé à traîner<sup>7</sup>, à faire les petits fous, à tiquer les volets<sup>8</sup> de son petit magasin. Et ça ne lui plaisait pas du tout. Alors, au lieu de les gronder<sup>9</sup> ou d'appeler la police, un soir qu'une bande de petits caïds<sup>10</sup> faisait du bruit et jetait des pétards<sup>11</sup> devant la tour, devant sa tour, son domaine, elle est sortie avec son tricot<sup>12</sup> et s'est mise à tricoter comme si elle se trouvait au milieu de son jardin. Mais pour elle, le petit square devant la tour, c'était son jardin, sa vie. Le grand Kevin l'a regardée, l'air mauvais. Et lui a fait signe de partir. Elle n'a pas bougé. Elle était chez elle, elle aussi. Alors un miracle<sup>13</sup> s'est produit. Il s'est assis à côté d'elle et lui a demandé pourquoi elle restait. Elle lui a répondu gentiment, lui a parlé de la cité, de son épicerie, de la petite école avec ses géraniums aux fenêtres. Et Kevin a été séduit<sup>14</sup>.

Tous les soirs de beau temps, il était là avec ses potes<sup>15</sup> et attendait Mamido. C'est comme ça que Mamido est devenue leur amie, leur grand-mère. Un jour qu'il pleuvait, elle a ouvert à nouveau son épicerie, deux petites pièces presque vides. Chaque jour, ils étaient là, devant la porte, à l'attendre. Elle a pris l'habitude de venir, de les aider. Elle les a écoutés. Ils sont devenus amis. Kevin, un jour, lui a amené son petit frère et sa petite sœur qui ne voulaient pas travailler à l'école. Elle leur a fait faire leurs devoirs, réciter leurs leçons. Et puis, les autres sont venus, après l'école. Tout le monde était content. Mamido ne s'ennuyait plus toute seule dans son petit appartement et les jeunes avaient une mamie à qui confier leurs joies et aussi leurs petits chagrins<sup>16</sup>.

Annotations:

**1 ça craint hier:** ça fait peur Angst machen – **2 piller** ausplündern – **3 brûler** brennen – **4 exploser** explodieren, in Wut geraten – **5 une âme** eine Seele – **6 une épicerie** ein Lebensmittelgeschäft – **7 traîner hier:** herumlungern – **8 un volet** ein Fensterladen – **9 gronder qqn** jmn (aus)schimpfen – **10 un caïd hier:** ein kleiner Chef – **11 un pétard** ein Knallfrosch – **12 le tricot hier:** das Strickzeug – **13 un miracle** ein Wunder – **14 séduire** verführen – **15 un pote** ein Kumpel – **16 le chagrin** der Kummer

**A vous.**

Après avoir lu le texte ci-dessus, répondez à la question suivante:

Pourquoi et comment Mamido a-t-elle séduit la bande de petits caïds? (30 à 40 mots)